



REVUE DE PRESSE

Jaha Koo



Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Jaha Koo

Cuckoo

Théâtre de la Bastille – 9 au 13 déc.

VIDÉO WEB

2 juin 2019

Chaîne Youtube « Ronan au théâtre »

Sujet : *Cuckoo* de Jaha Koo

<https://www.youtube.com/watch?v=TzE5qnHy1SY&t=1s>

PRESSE

Letemps.ch – 3 septembre 2019

Tdg.ch – 3 septembre 2019

Les Inrockuptibles (Supplément) – 4 septembre 2019

Maculture.fr – 1^{er} décembre 2019

Sceneweb.fr - 8 décembre 2019

Theatredublog.unblog.fr – 10 décembre 2019

Toutelaculture.com - 10 décembre 2019

Arts-chipels.fr – 11 décembre 2019

Mediapart – 12 décembre 2019

Artjuice.net – 16 décembre 2019

3 minutes de lecture

Scènes Genève

Marie-Pierre Genecand

Publié mardi 3 septembre 2019 à 23:15, modifié mercredi 4 septembre 2019 à 11:52.



La Corée du Sud vous fait Cuckoo

Sobre, précis, haletant. Ce spectacle à La Bâtie qui raconte comment le pays asiatique est sous pression depuis le plan du FMI est une véritable claque. A voir au Théâtre des Amis, à Carouge, jusqu'à vendredi

On l'a écrit, cette Bâtie 2019 fait la part belle aux **comédiens et aux performeurs** – une palme au troublant **Stéphane Gladyszewski** et son *Corps noir*, au Théâtre du Loup, ou comment trouver un père dans la matière. A l'inverse de cette tendance, *Cuckoo* ne se distingue pas par ses prouesses d'acteur. Sur la scène des Amis, à Carouge, l'unique interprète, Jaha Koo, brille par son effacement constant. Mais quelle claque, ce spectacle! *Cuckoo* est une formidable leçon d'histoire récente qui raconte comment la Corée du Sud s'est fait étrangler par le FMI en 1997 en échange d'un plan de sauvetage. Une «humiliation nationale» restituée à travers trois autocuiseurs de riz de la marque Cuckoo, emblème domestique du pays. La charge est sobre, précise, haletante.

Tout commence avec un jet de vapeur. Hana, le premier autocuiseur, rouge et muet, a rempli son humble office. Soit cuire du riz, socle nutritif de la Corée du Sud, nation exsangue et en feu depuis que ses dirigeants ont accepté le plan de redressement de Robert Rubin, secrétaire au Trésor américain, dans l'administration de Bill Clinton. L'idée du 21 novembre 1997? Eponger les dettes du pays en lui versant 55 millions de dollars et exiger en contrepartie d'en prendre les rênes de sorte à imposer une politique d'austérité.

C'est en tout cas ce qu'expliquent les deux autocuiseurs blancs trônant sur la table, après s'être copieusement engueulés. Des autocuiseurs qui s'insultent? C'est que ces robots emblématiques pour leur servilité ont été trafiqués de sorte à penser, analyser, s'allumer, chanter, etc. Comme si, dans cette contrée où les citoyens sont niés, les machines étaient plus vivantes que les humains.

Colère et riposte policière

Pendant que les autocuiseurs dressent leur réquisitoire, des vidéos montrent la colère des Coréens, toutes générations confondues. Des manifestants qui descendent dans la rue et se font corriger sans ménagement. Revendications, affrontements, violence: l'idée discrète et feutrée que l'on se fait de la Corée vole en éclats face à ces poings levés, ces visages désespérés et les coups de bouclier des policiers. C'est rude et ça dure depuis vingt Le temps d'une génération, justement. Jaha Koo a 34 ans et, aussi loin qu'il se souvienne, il n'a jamais «vu personne sourire en Corée». Aujourd'hui, il travaille comme musicien et performeur en Belgique, et dédie son spectacle à six de ses amis qui se sont suicidés. Chômage ou travail de somme, sept jours sur sept, pour un salaire indécent, vies familiales brisées, pression constante sur les jeunes épaules: Jaha Koo parle, détaille et c'est Emile Zola ou Victor Hugo qu'on entend. Avec, en plus, le froid glacial de la technologie.

Au nom de Jerry

L'artiste qualifie cette dépression d'«isolement sans aide», des mots qu'il dit en coréen. Sinon, il s'exprime en anglais, parfois relayé par les autocuiseurs qui clignent et poussent la chansonnette. Le contraste entre la légèreté du style et la gravité du propos frappe. Jaha Koo parle surtout de Jerry, un ami danseur qui, devenu père, n'a pas résisté à la pression et a fait le grand saut. Un acte, le suicide, qui «se répète toutes les trente-sept minutes en Corée du Sud», assène l'auteur. A la fin, Jaha construit une tour avec du riz cuit. Un petit bonhomme, de riz aussi, est placé à son sommet. Sautera, sautera pas? On connaît déjà la fin du récit.

Cuckoo, jusqu'au 6 septembre, **La Bâtie-Festival de Genève**, Théâtre des Amis, Carouge.

Tdg.ch – 3 septembre 2019

Le cuiseur à riz, métaphore d'une Corée sous pression

La Bâtie - Festival de Genève Le performeur Jaha Koo présente à Carouge un grinçant «Cuckoo» qui fait état d'une jeunesse coréenne dépressive.



Trois rice-cookers et un trentenaire désespéré à table...

Image: Radovan Dranga

Par Katia Berger

03.09.2019

Inaugurant un partenariat tout neuf avec La Bâtie, le Théâtre des Amis accueille ces jours de Séoul – mais via les Pays-Bas – une performance aigre-douce, tragicomique, bref un brin schizophrène. Ses protagonistes? Trentenaire sombre et poupin, l'artiste sud-coréen Jaha Koo, actuellement basé à Amsterdam, dans son propre rôle, à la première personne; à sa gauche, Hana, un autocuiseur de riz condamné à ne faire que cela, cuire du riz, contrairement aux deux autres rice-cookers à sa droite, Duri et Seri, qui, eux (elles?), prennent la parole – conversent, vocifèrent, insultent – tout en faisant copieusement clignoter leurs leds. Derrière ce petit monde, un écran où défilent des images d'archives documentant le triste état où se trouve la Corée depuis 1997, quand le pays en crise a accepté le plan de sauvetage du FMI, et que Jaha Koo a vu nombre de ses amis se suicider à la chaîne. Lui-même, dès lors, se définit par un mot n'existant que dans sa langue, et qui signifie «isolé sans aide».

À la fois témoignage intime, exposé d'histoire et cri d'alarme anticapitaliste, «Cuckoo» se livre sur le ton mesuré que l'on associe au style asiatique. Baigné de rengaines électros également signées de l'auteur, le spectacle superpose à la gravité par moments insoutenable du propos un vernis «kawaii» que figure bien le cuiseur à vapeur, lui qui couvre sa pression interne d'un design «user-friendly» en vue de produire quotidiennement ses portions de riz nature - consommés «seuls sans aide» le plus souvent. Un ustensile semblable à la pièce qu'il inspire, et pas forcément aux antipodes de son homonyme helvétique.

«Cuckoo» Les Amis musiquethéâtre, jusqu'au 6 sept.,
www.lesamismusiquetheatre.ch, www.batie.ch

Théâtre

LES GRAINS DE LA COLÈRE

Face à trois autocuiseurs à riz doués de parole, **JAHA KOO** retrace dans *Cuckoo* vingt années d'histoire sud-coréenne entre dérives capitalistes, violences politiques et ultramoderne solitude.



LORSQU'IL A DÉCIDÉ DE QUITTER SA CORÉE DU SUD NATALE EN 2011 POUR ÉTUDIER À DASARTS À AMSTERDAM, l'artiste performeur Jaha Koo s'est demandé quel objet emblématique de sa culture, de son enfance il pourrait bien emporter dans cet exil choisi. Et il a pris Cuckoo, son *rice cooker*.

Cuckoo est une marque, comme Frigidaire ou iPhone, devenue un nom commun. Suite à un événement tragique de sa vie personnelle, il est remonté dans le temps, questionnant l'histoire de son pays, depuis que ce dernier a été secoué et profondément changé par la grande crise économique de 1997 et l'ingérence du FMI. Comme pour une conférence, ou bien une démonstration commerciale, sont disposés sur une table, parfaitement alignés, trois *rice cookers*. "Vivants", chacun doté d'un niveau différent de langage, ils conversent avec le performeur.

Si le dispositif est simple, le ton doux et la réalisation ludique, *Cuckoo* est aussi une variation sur l'exil d'une profonde mélancolie. Le mot *golibmuwon* désigne un sentiment de profond isolement caractéristique de la vie des jeunes en Corée du Sud, difficilement traduisible en français, comme *saudade*, cette indescriptible mélancolie portugaise. Depuis 2014, Jaha Koo développe une trilogie, *Hamartia*, se concentrant sur le passé et la grande histoire qui, tragiquement, inévitablement, affecte nos vies quotidiennes d'hier et d'aujourd'hui.

Dans *Cuckoo*, le deuxième volet, créé en 2017, il retrace vingt années de la vie politique et économique de son pays. La crise de 1997 donc, mais surtout ses nombreuses répliques, notamment de violentes émeutes dans les années 2000. Alternant images projetées et conversations avec ses robots complices, Jaha Koo, presque

débonnaire, fait le récit de sa vie, de leurs vies et de nos vies. De nos isolements.

Le chômage, le sexisme, l'ordre militaire, hiérarchique et social, le jeunisme, les suicides, la violence ordinaire, la violence économique, la violence politique, l'obsession de l'apparence, les nouvelles et omniprésentes technologies... Alors, ils se marrent bien les trois Cuckoo sur scène qui, passant en revue leurs différentes évolutions technologiques, pointent, espiègles, les limites de nos évolutions humaines. Votre repas est prêt, disent-ils... **Hervé Pons**

Cuckoo, conception, mise en scène, texte, musique et vidéo Jaha Koo, en coréen surtitré en français et anglais, **du 9 au 13 décembre au Théâtre de la Bastille**, Paris XI^e, tél. 01.43.57.42.14, theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris, tél. 01.53.45.17.17, festival-automne.com

Maculture.fr - 1^{er} décembre 2019

Décembre 2019 : Les rendez-vous

Par [Ma Culture](#). Publié le 01/12/2019



CRIA

« *Maintenant que le Brésil est dirigé par un gouvernement d'extrême-droite, les arts subissent de multiples attaques. Mais dans les rues du Brésil, la danse ne s'arrêtera jamais. La culture brésilienne est profondément liée à la danse, les gens ici bougent, inventent des danses depuis qu'ils sont enfants.* » La chorégraphe Alice Ripoll travaille depuis plusieurs années avec des danseuses et danseurs issus des favelas de Rio et son écriture hybride puise son énergie brûlante et contagieuse dans la danse urbaines des ghettos brésiliens. Inspirée de la dancinha et du passinho, deux danses urbaines traditionnelles, sa dernière création *CRIA* est programmée du 10 au 12 décembre à La Villette.

Beloved Shadows

« *Cette lenteur caractéristique dans le butô a ouvert de nouvelles portes sur la manière d'envisager les forces à l'intérieur de ma pratique. Le krump est brut, dans l'urgence, les gestes sont comme des impacts. Cette autre temporalité du mouvement dans le butô m'a donné envie d'explorer et de me laisser le temps de vivre les sensations qui me traversent, mais surtout de les contempler.* » La krumpeuse Nach présente sa deuxième pièce *Beloved Shadows* les 12 et 13 décembre à l'Atelier de Paris / CDCN, résultat d'un long voyage au Japon à la rencontre des maîtres butô.

Soulèvement

Alger, Beyrouth, Hongkong, Santiago, Barcelone, Bolivie... Les rues grouillent de manifestants, les voix s'élèvent, les images d'affrontements sont partagées massivement sur Internet... : impossible de ne pas constater aujourd'hui l'intensification des mouvements contestataires à travers les grandes villes de la planète. Porté par un élan de révolution, *Soulèvement* de Tatiana Julien cristallise la ferveur des corps et des luttes actuelles. De quoi notre génération hérite, et qu'en reste-t-il quant à notre capacité à nous soulever, nous rassembler, agir ? Dans un geste fort et exutoire, ce solo jaillit comme une réponse chorégraphique face à cette ferveur toujours brûlante. Les 4 et 5 décembre à la Maison de la Culture d'Amiens.

Infini

Après sa précédente création *10000 gestes*, Boris Charmatz poursuit avec *infini* sa quête d'une corporéité illimitée. Six danseurs expérimentent jusqu'à l'ivresse la puissance d'évocation d'une litanie mathématique : comme un pied de nez aux danses académiques régies par une métrique à huit temps, ils s'élancent dans un vertigineux décompte pour le plaisir de désigner tout ce qui se dénombre. À [re]voir les 5 et 6 décembre au Phénix de Valenciennes dans le cadre du Next Festival.

Cuckoo

De plus en plus d'objets connectés s'invitent dans notre intimité et ces instruments technologiques deviennent autant de capteurs immergés dans la vie quotidienne. À la manière de baromètres, ils prennent le pouls des foyers où ils sont installés, aussi apprendrait-on beaucoup de choses sur l'état du monde actuel si l'on pouvait les faire parler. Ce postulat sert de point de départ au metteur en scène coréen Jaha Koo pour son spectacle *Cuckoo*. Il dote ainsi trois autocuiseurs d'une voix synthétique, afin de les transformer en interprète stoïque et pince-sans-rire de la société coréenne contemporaine. Du 9 au 13 décembre au Théâtre de la Bastille.

Photo CRIA © Renato Mangolin

Cuckoo : autocuiseurs et chant du cygne

8 décembre 2019 / dans À la une, [A voir](#), Les critiques, Paris, Théâtre / par Hadrien Volle



photo Wolf Silveri

Il est de ces spectacles inclassables, rares, qui méritent une attention particulière. Cuckoo en est un. Cette performance de Jaha Koo, né en 1984 en Corée du Sud et installé aux Pays-Bas depuis l'âge de 25 ans, a été créée en 2016. Depuis, elle connaît un succès important dans divers festivals internationaux.

En 1997, la Corée du Sud connaît une crise sans précédent. Le pays est plongé dans la banqueroute, en proie à la finance internationale. Les Coréens se rendent dans des bureaux pour donner leur or et tenter de rembourser la dette abyssale de leur pays mais cela ne suffit pas. La Corée est placée sous tutelle du Fonds monétaire international. L'enfer commence pour les habitants.

À l'époque, Jaha Koo a treize ans. Aujourd'hui, il illustre cette histoire au moyen d'images d'archives : on voit les grèves, les manifestations dont la violence policière n'a rien à envier à la France d'aujourd'hui. La finance a pris le pas sur l'homme, la seule solution pour les Coréens ? Se sacrifier.

Jaha Koo a « mis en scène » objet – devenu symbole – que tous les Coréens ont chez eux : les cuiseurs à riz « Cuckoo ». Ces autocuiseurs symbolisent aussi chaque Coréen : devenus des employés avec une fonction déterminée et que l'on jette s'ils ne peuvent plus accomplir leur tâche. Sur scène, la parole est à eux. Ils parlent, se chamaillent, chantent parfois, ils racontent 20 ans de société Sud-Coréenne.

L'artiste, seul, contrôle légèrement ces machines. Leurs paroles de machines sont entrecoupées d'histoires personnelles vécues par Jaha Koo dans cette société que les autoculseurs dépeignent. Un pays où une personne se suicide toutes les 37 minutes. A 34 ans, Koo a perdu six de ses amis. Il raconte leur perte avec beaucoup de détail, sans horreur, en faisant ressortir innocemment ce qui les a conduits sur cette pente fatale.

Les images d'archives continuent de ponctuer ce conte, certaines images peuvent être extrêmement choquantes, comme celle produite par une caméra embarquée dans la cabine d'un chauffeur de métro où l'on voit quelqu'un se jeter sur les rails.

Cuckoo est un spectacle sombre, déprimant. L'économie de mouvement de la part de l'artiste, la lenteur dans le jeu, l'immobilité des machines contrastent puissamment avec la force des sentiments qu'il nous fait vivre. En nous montrant ainsi la Corée contemporaine comme on ne la connaît pas, vue de l'Occident, **Jaha Koo compose un poème magistral sur le thème du désespoir dans lequel baigne le monde moderne.**

Hadrien Volle – www.sceneweb.fr

Cuckoo

Conception, mise en scène, texte, musique et vidéo, Jaha Koo

Avec Duri, Seri, Hana, Jaha Koo

Dramaturgie, Dries Douibi

Manipulations informatiques, Idella Craddock

Scénographie et multimédia, Eunkyung Jeong

Production Kunstenwerkplaats Pianofabriek (Saint-Gilles)

Producteur délégué CAMPO

Coproduction Bâtard Festival

Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de CAMPO (Gand), de STUK (Leuven), de BUDA (Courtraï), de DAS Theatre – Amsterdam University of the Arts et SFAC et de la Vlaamse Gemeenschapscommissie (Bruxelles)

Spectacle créé le 2 novembre 2016 au Beursschouwburg (Bruxelles) dans le cadre du Bâtard Festival.

Durée : 1h

Spectacle en coréen surtitré en anglais et en français

Théâtre de la Bastille

9 au 13 Décembre 2019

Cuckoo, un spectacle de Jaha Koo, (en coréen, surtitré en français)

Posté dans 10 décembre, 2019 dans [critique](#).

Cuckoo un spectacle de Jaha Koo (en coréen, surtitré en français)



© Radovan Dranga

Un agréable parfum de cuisine se répand dans le théâtre tandis que trois cuiseurs à riz (en coréen : *cuckoo*) aux formes ultra-contemporaines, oblongs, métallisés et munis de cadrans interactifs, à la pointe de la technologie du bonheur ménager en Corée du Sud, trônent sur une table. Sur l'écran en fond de scène, un tout autre contexte, celui de la crise financière de 1997. Les conditions léonines imposées au pays par le FMI, en contrepartie du «sauvetage» de l'économie, le sentiment d'humiliation nationale, les milliers d'emplois supprimés et l'endettement colossal supporté par toute la population, jettent les manifestants dans la rue. Réprimés avec une violence inouïe – dont nos sociétés occidentales sont tout de même peu coutumières – ces affrontements se poursuivent tout au long de la décennie. Les suicides (un, toutes les trente-sept minutes !) accompagnent la destruction des emplois et le mépris des travailleurs.

Le jeune homme qui entre alors sur le plateau, est né en 1997, l'année du début de cette crise, raconte l'histoire de son pays sur ces vingt dernières années. Qui s'entrelace avec la sienne, celle d'une génération

sous pression, soumise à une grave crise économique et qui a, pour seul horizon, le travail et la réussite financière. Sa recherche artistique vers une création «post-humaine» (il fait parler ses cuiseurs de riz grâce à quelques astuces technologiques), est la deuxième partie de la trilogie *Hamartia* qu'il consacre à des conférences-performances. Son objectif : réaliser des spectacles à partir de son vécu, de ses opinions, de documents et de matériaux, qu'il laisse dialoguer pour construire ce qu'il appelle « un petit théâtre ». Jaha Koo travaille ainsi à créer un monde, en équilibre entre informations et récit de vie. Il réussit, par exemple, à relier les décisions gouvernementales et le sort d'un homme d'entretien dans le métro, avec de simples informations techniques, glaçantes, sur les horaires de travail.

De façon plus personnelle, il engage une relation avec ces cuiseurs auxquels il a donné un prénom et qui lui tiennent compagnie, métaphore possible d'une société réduite à l'«ultra-moderne solitude» et soutenue par une technologie de pointe. La modestie du dispositif, confronté au caractère macro-économique du sujet, à l'hyper-violence des images et au confort domestique procuré par ces cuiseurs de riz, crée une obligation pour le public : choisir son niveau de réception. De l'humour, à l'horreur. Mais la pauvreté du dialogue instauré par les cuiseurs n'est pas vraiment à la hauteur du drame social et politique évoqué par Jaha Koo. Son récit passionne plus que ses compagnons à vapeur qui peinent à sortir de leur statut de gadgets... La confrontation puissante entre images et récit laisse peu de place aux onomatopées cocasses de ces demi-robots.

Heureusement, une dernière scène, plus forte, accapare l'acteur : le riz, une fois cuit, sert à la construction d'un immeuble miniature sur la table. Surmonté d'une petite figurine humaine qui tremble, puis tombe dans le vide. Tout est dit.

Marie-Agnès Sevestre

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, Paris (XIème), jusqu'au 13 décembre (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris). T. : 01 43 57 42 14.



« Cuckoo », le riz amer de Jaha Koo

09 DÉCEMBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'Automne, l'artiste coréen, exilé en Europe, présente le second volet de sa trilogie.

« Je vois la rue comme un lieu de conflit et de violence »

21 novembre 1997, le FMI sauve la Corée du Sud du naufrage économique. Cela est perçu comme « une humiliation nationale ». Depuis plus de vingt ans la Corée manifeste, s'étrangle et meurt. C'est ce suicide symbolique et réel que Jaha Koo veut transmettre. Pour ce faire, il n'est pas vraiment seul en scène, il n'est pas vraiment acteur non plus. Un grand écran vidéo et trois cuiseurs de riz (dont deux très bavards) prennent tous leurs places. Tout le monde est une preuve ici, nous, lui, les objets. Cette pièce est une accumulation d'images et de faits qui croisent les histoires intimes et grandes.

Donc, depuis 2014 le compositeur de musique et performeur s'est attaqué à une trilogie de conférences-spectacles (pour résumer). *Lolling and Rolling* interrogeait le colonialisme. *Cuckoo* apparaît plus comme une quête très profonde et mélancolique. Le lien est dans la dénonciation d'«une société sous pression».

Tout hurle l'abandon et la déshumanisation face à une robotisation trop émotive.

Alors voir ce spectacle à Paris, en ce moment où seules deux lignes de métro fonctionnent suite à une grève sans précédent depuis 1995 a une certaine saveur. Comparer la vie sociale à ce qui se passe dans un *Cuckoo* ne manque pas de sel : ça commence à cuire, ça continue de cuire, ça fume et pour finir... c'est cuit au point de tout pouvoir malaxer.

C'est un homme à bout qui est sur scène, en deuil, coupable. Coupable d'avoir manqué d'écoute, coupable d'avoir fui. La pièce apparaît comme une thérapie pour lui. Pour nous, elle est l'occasion de nous pencher sur un cas de géopolitique et sur les racines des crises économiques du XXIe siècle.

On sort de là choqués par la violence des images d'archives récentes. On voit la mort, en face et « notre monde » semble lui aussi bien trop cuit pour pouvoir le sauver de la poubelle.

Visuel : ©Wolf Silveri

Arts-chipels.fr - 11 décembre 2019

THÉÂTRE

CUCKOO. LE RIZ AMER DE LA DÉSESPÉRANCE.

11 DÉCEMBRE 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© DR

Que reste-t-il à des hommes quand ils en viennent à ne considérer la communication qu'à travers les objets connectés, quand leur cuiseur de riz devient le réceptacle de leurs échanges, l'unique témoin de l'impasse dans laquelle ils se débattent ? Un spectacle poignant sur la Corée d'aujourd'hui.

Sur scène trois autocuiseurs de riz occupent le devant de la scène. L'un d'entre eux laisse échapper un peu de vapeur. Jaha Koo entre, silhouette noire lunettée de jeune Monsieur tout-le-monde. Sur l'écran, en fond de scène, des images de manifestations violemment réprimées par la police. Le ton est donné : la sphère de l'intime et la situation économique et politique forment les deux pôles entre lesquels la performance oscille.



© DR

Des mises à mort programmées

Jaha Koo raconte. En 1997, la Corée subit une grave crise économique. L'aide du Fonds monétaire international, sous la pression de Robert Rubin, Secrétaire américain au Trésor sous la présidence de Bill Clinton, est assortie de taux d'intérêts exorbitants. Elle enfonce encore plus le pays dans la crise, provoquant des fermetures d'entreprises, du chômage et des révoltes de la population que la police matie sans état d'âme. Matraquages, acharnement sur des manifestants à terre, visages ensanglantés font escorte à la remontée à la surface de cette évocation. Un désespoir profond s'abat sur la population, sur les jeunes en particulier. Un prompteur souligne qu'environ toutes les 37 minutes, un suicide se produit en Corée.



© DR

Une situation générale vécue dans l'intime

Cette analyse, Jaha Koo ne la regarde pas comme une donnée statistique, indépendante de sa propre vie, il en évalue les répercussions dans son propre environnement. Il évoque, sans pathos inutile, sa vie d'enfant entre les manifs, le sentiment d'impasse dans laquelle on se trouve enfermé sans espoir d'en sortir, le désespoir de ses amis qui conduit certains d'entre eux au suicide. Jerry, l'un de ses meilleurs amis, s'est défenestré et cette mort continue de le hanter. Quant à lui, il vit hors de Corée. Les Coréens sont pris au piège d'un système qu'ils ne maîtrisent pas et chacun d'entre eux porte sa blessure au cœur de sa vie personnelle.



© Wolf Silveri

Sonate pour trois autocuiseurs

L'autocuiseur Cuckoo, c'est le symbole de la Corée. Installé dans l'intimité de millions de foyers, il est le monde à soi tout seul. Machine sous pression, il symbolise celle que subissent les populations soumises aux diktats américains. Appareil destiné à cuire le riz, ses productions nourricières, transformées en briques blanches et fragiles s'effondrent sous la pression des événements. Connecté, il incarne le « miracle » technologique coréen qui alimente la planète en appareils de haute technologie. Ces machines sont aussi l'ultime interlocuteur d'une société qui ne peut plus échanger. Poupée parlante de compagnie, l'autocuiseur, avec sa voix synthétique, devient, dans le traitement que lui applique Jaha Koo, un être autonome. Les autocuiseurs se comparent entre eux, jouent à se valoriser, se querellent, s'insultent. Ils ont remplacé les humains de chair et de sang à la manière des tamagotchis japonais qui jouent les animaux de compagnie.

Cette vision humoristique ne masque pas, loin s'en faut, l'amertume et le désespoir profond qui émanent de cette performance. Vus de loin, la Corée, comme le Japon, ont pu apparaître comme un modèle de réussite économique. Le spectacle donne à voir un aspect moins riant. Celle d'une Corée occidentalisée jusque dans ses références culturelles, en train de perdre son âme dans un vertige technologique qui conduit à la solitude.

Cuckoo

Conception, mise en scène, texte, musique et vidéo, **Jaha Koo**

Avec **Duri, Seri, Hana, Jaha Koo**

Dramaturgie, **Dries Douibi**

Manipulations informatiques, **Idella Craddock**

Scénographie et multimédia, **Eunhyung Jeong**

Production Kunstenwerkplaats Pianofabriek (Saint-Gilles). Producteur délégué CAM-PO. Coproduction Bâtard Festival. Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Théâtre de la Bastille – 76, rue de la Roquette – 75011 Paris

Tél. 01 43 57 42 14. Site : www.theatre-bastille.com

Du 9 au 13 décembre 2019 à 20h

Mediapart - 12 décembre 2019

Quand les objets deviennent des héros de théâtre

Surprenant, le Sud-coréen Jaha Koo exilé à Amsterdam dialogue avec trois Cuckoo (cuisseurs de riz) objet fétiche de son pays. Charmant, la romancière Christine Montalbetti écrit pour cinq pointures de la Comédie-Français des histoires d'objets qui leur sont chers. Objets inanimés avez-vous donc une âme ? s'interrogeait Lamartine. La preuve par oui.



Scène de "Cuckoo" © dr

La petite salle du théâtre de la Bastille nous révèle souvent de bien belles surprises. C'est le cas, présentement, avec Jaha Koo artiste coréen multi-carte qui a quitté la Corée du sud et vit à Amsterdam. Dans *Cuckoo* il se raconte discrètement à travers quelques vidéos qui racontent la Corée de ses vingt ans -celle de la crise économique de 1977 et et l'étranglement américain-qui allait lui donner l'envie de quitter son pays non sans en ressentir aujourd'hui comme une blessure mal refermée.

Halte là ce n'est pas un « seul en scène » (formule à honnir). D'abord parce que Jaha Koo m'est pas un acteur, au plus un doux diseur, et surtout parce qu'il a l'habileté de se cacher derrière des images vidéos qu'il commente et surtout de mettre en avant trois Cuckoo trônant sur une table au centre du plateau. De loin cela

ressemble à trois têtes coupées (on est au théâtre, on s'attend à tout), mais très vite quand on s'approche l'impression se dissipe : ce trois boules ont des courbes avenantes, sont munies de petites lumières et, on le verra plus tard, d'un couvercle amovible. On reconnaît alors les cuiseurs à riz, les rice-cockers chers à plusieurs peuples (de l'Iran à la Corée et jusqu'au Japon cela fait du monde). En Corée le nom de la marque, Cuckoo, a supplanté le nom de l'objet un peu comme en France Frigidaire (nom d'une marque) ou frigo tient lieu de réfrigérateur.

Magie du théâtre, les trois Cuckoo parlent, se chamaillent, porte chacun un nom -Duri, Seri, Hana- et dialoguent avec Jaha Koo. Depuis son exil volontaire, l'auteur-performeur-compositeur regarde avec colère, tendresse et tristesse la Corée de ses vingt ans

A la fin du spectacle, la messe est dite, autrement dit le riz est cuit. L'acteur, après nous avoir raconté les faces sombres de sa jeunesse coréenne, retrouve les gestes qu'il a si souvent vu faire : il démoule le riz puis, à l'aide d'un petit moule en fait des tas rectangulaires qu'il entasse, à la fin il lui reste de quoi faire deux petites boulettes, ils les juchent sur le dernier îlot de riz et salue.

On retrouve d'autres objets devenus héros de théâtre, au studio de la Comédie-Française, mais c'est une ambiance plus pépère, coin du feu, tricot, boîte à couture. D'ailleurs il va être bien vite question de l'éternel combat titanique du fil qui, répugnant à entrer dans le chas de l'aiguille malgré les pressions multiples de ces géants que sont le pouce et l'index, décide de faire diversion en se divisant en deux bataillons.

Signant ici sa première mise en scène mais non sa première aventure théâtrale, la romancière Christine Montalbetti (éditée chez POL) aime les objets domestiques jusqu'à les hisser à la hauteur de ses personnages. « Les objets qui entourent mes personnages, je leur prête volontiers des monologues, des craintes, des désirs » écrit-elle dans la feuille de salle.

L'argument de sa pièce *La conférence des objets* coule de cette source : en attendant le retour de la maîtresse de maison, les objets, profitant de la présence du public, débattent leur petite pelote de mécontentements, souvenirs et inquiétudes quant à l'avenir. On passe du pèle-pomme (Hervé Pierre) au parapluie (Pierre-Louis Calixte), de la boîte à couture (Claude Mathieu) au lampadaire (Anna Cervinka), sans oublier l'œil de tigre (Bakary Sangaré). A vant d'écrire, Christine Montalbetti a parlé avec les comédiens, Bakary Sangaré a ainsi évoqué la grosse pierre à l'entrée de son village natal, Hervé Pierre la « perfection du pèle-pomme », etc.

C'est charmant, mais cela tourne vite à l'inventaire. On aurait aimé un peu plus de stupeurs, de dérives, voire des combats homériques (par exemple, le pèle-pomme faisant alliance avec le parapluie pour attaquer l'abat-jour sauvé in extremis par la grosse pierre, sous l'œil médusé de la boîte à couture réfugiée sous le canapé) même si pour donner corps et âme aux objets du quotidien les dessins animés sont souvent imbattables. Quoique. Allons relire *Le parti pris des choses* de l'inégalé Francis Ponge. Ah le galet ! Ah le savon ! Ah le cageot !

Cuckoo, théâtre de la Bastille, 19h, jusqu'au 13 décembre

La conférence des objets, Studio de la Comédie-Française, jusqu'au 5 janvier. Le texte de la pièce est publié chez POL, 96p, 15€



SPECTACLES

CUCKOO, L'HISTOIRE DE JAHA KOO ET L'HISTOIRE DE LA CRISE CORÉENNE DE 1997

by Florine Bel / 16 décembre 2019 / 0 commentaires

« Cuckoo » est le cuiseur à riz de Jaha Koo, celui qu'il ramena lorsqu'il immigra en Europe en 2011 pour étudier à Amsterdam et développer ses projets artistiques. « Cuckoo » est l'angle d'attaque du récit personnel et historique car ce modèle de cuiseur à riz coréen, objet du quotidien, fut commercialisé en 1998 en Corée du Sud, dans les sillages de la crise économique du pays orchestrée par le FMI. La conférence-performance de Jaha Koo détaille la vie de l'auteur et, inévitablement la crise économique de 1997 puisque celui-ci avait 13 ans cette année là et se construisit avec les conséquences violentes de la crise. Entre faits personnels, faits économiques et faits divers, de 1997 à nos jours, Jaha Koo nous montre amèrement les impacts de la grande Histoire sur la petite.

L'EXPRESSION POLITIQUE AU SEIN DE L'INTIME

La pièce *Cuckoodure* dure une petite heure au cours de laquelle un grand nombre d'informations sous des formes variées, sons, images et récits, nous est livré sans que nous puissions nous perdre. Connaître ou s'intéresser à l'histoire de la Corée du Sud n'est pas nécessaire tant la pièce sait généraliser le fait particulier en un questionnement global sur les dominations et manipulations économiques internationales et les failles du système libéral. Pour l'auteur, passer par la scène permet l'expression d'une réflexion politique mêlée aux émotions vives provoquées par les conséquences violentes du système économique. L'efficacité de l'écriture et de la mise en scène s'illustre dans les détails fins tels que la langue employée en fonction des moments et les variations de tensions. Le ton froid et calculé du conférencier laisse une distance avec le spectateur qui se comble par les touches d'ironie grinçante, la dureté des histoires et le déploiement de l'univers intime.



LA PLAIE OUVERTE

La pièce combine images d'archives, musiques électroniques pleines de rancoeurs et d'ironie, cuiseurs à riz tantôt bavards tantôt chanteurs, confessions personnelles et accusations politiques. Toutes ces formes, séquencées en moments présentant des dynamiques propres, sont autant de manières de ressasser les faits passés, de ne pas oublier les causes des conséquences auxquelles on s'est tristement habitué et surtout essayer de comprendre le mal être profond qui persiste. Jaha Koo présente son mal être et celui des victimes du système économique dans l'idée de chercher des coupables, les pointer du doigt dans leur tour d'ivoire. Cependant « Cuckoo » est omniprésent, titre et premier plan de la pièce, il illustre la position de Jaha Koo, consommateur du système qu'il veut dénoncer. La plaie du mal être de l'auteur se réouvre sans cesse, à chaque cuisson de riz, base indispensable de l'alimentation coréenne, car il a sous les yeux le témoin d'une époque économique dont il vit les conséquences, dont il mange le résultat. L'ironie amer est incarnée par cet objet rond presque attachant, aux lumières colorées et à la voix enjouée, détournant l'attention d'une réalité misérable. Le riz qu'il mange aveuglément devient matière à sculpter, Jaha Koo reprend le pouvoir et sculpte le symbole de son mal être chaque soir sur scène.

Le riz, l'électroménager parlant, les langues et les faits divers : cet agencement des symboles est la force majeure de *Cuckoo* qui nous renvoie à tout ce que notre quotidien peut porter comme histoire sociale, économique et coloniale.